

## MANON RIET

manon.riet@gmail.com  
[www.manonriet.com](http://www.manonriet.com)

+33658591968

domicile :  
1 rue Luzel  
35 000 Rennes

atelier :  
Atelier Vivarium  
ZI Route de Lorient  
29 rue du Manoir de Servigné  
35 000 Rennes

## BIOGRAPHIE

Manon Riet est née en 1991. Elle vit et travaille à Rennes.  
Elle est membre du Vivarium - Atelier Artistique Mutualisé depuis 2017  
et a fondé La Plage Production début 2020 avec Morgan Azaroff, Claire Guetta  
et Thomas Portier. Elle travaille régulièrement en duo avec Thomas Portier.

Manon Riet est diplômée en 2016 d'un DNSEP - Design graphique à l'EESAB -  
site de Rennes. Ses vidéos ont été projetées dans différents festivals comme  
*Les Inattendus* à Lyon et les *Instants vidéos* à Marseille.  
Dernièrement, son travail a été montré au MAT - centre d'art contemporain  
du pays d'Ancenis et aux Ateliers du Vent à Rennes.



extrait de la vidéo *Les Vagabondes*, 2020.

RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU

exposition collective

avec Thomas Portier et Blandine Brière

11 octobre - 13 décembre 2020

vue d'exposition au MAT Ancenis - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis

premier plan: Thomas Portier, *Crankbait (sans bavette)*, 2020, résine acrylique peinte et frites de piscine peintes.

à gauche: Manon Riet, *Les vagabondes*, 2020, costume en feuilles de renouée du Japon.

à droite: Manon Riet, *Les vagabondes*, 2020, grès émaillé.

Manon Riet, *Les vagabondes*, 2020, vidéo, 13 min.

dernier plan: Thomas Portier, *L'appât*, 2020, résine acrylique peinte.



RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU

exposition collective

avec Thomas Portier et Blandine Brière

11 octobre - 13 décembre 2020

vue d'exposition au MAT Ancenis - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis

à gauche: Manon Riet & Thomas Portier, *Just an illusion*, 2019, vidéo, 23 min.

à droite: Thomas Portier, *Crankbait (sans bavette)*, 2020, résine acrylique peinte et frites de piscine peintes.



RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU  
exposition collective  
avec Thomas Portier et Blandine Brière  
11 octobre - 13 décembre 2020



2.



I.



vues d'exposition au MAT Ancenis:

1. *LES VAGABONDES*, 2020, vidéo, 13 min.
2. *LES VAGABONDES*, 2020, vidéo, 13 min.

« L'écran panoramique nous donne à voir trois femmes qui se réunissent sous une tente pour préparer des boules de graines. Tout dans leurs gestes et leurs paroles donne à penser qu'il s'agit d'une action répétée, mécanique, rituelle. Un peu comme s'il était naturel de se préparer à coloniser les bords de Loire. Ce court-métrage de Manon Riet et le corpus d'œuvres qui l'entoure prend sa source dans le paysage des bords de Loire et dans les lectures récentes de l'artiste. *L'Éloge des vagabondes* de Gilles Clément, jardinier planétaire, connu pour ses réflexions sur le tiers paysage, croise la capacité de l'écrivaine Ursula Le Guin à créer des utopies réalistes. »

Cette vidéo suit Nicole Letertre, Guénola Blin et Irène Rousseau, trois actrices amatrices du pays d'Ancenis, dans leur préparation à la reconquête végétale des espaces asséchés des bords de Loire. On les voit y préparer des bombes écologiques, se costumer de feuillages et discuter de leur relation avec le vivant.

extrait de la vidéo *LES VAGABONDES* (1min 40): <https://vimeo.com/477638910>  
vidéo entière (13 min): <https://vimeo.com/522429250>

*RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU*  
exposition collective  
avec Thomas Portier et Blandine Brière  
11 octobre - 13 décembre 2020



3.

4.



vues d'exposition au MAT Ancenis:  
3. *LES VAGABONDES*, 2020, grès émaillé portant des empreintes de feuilles de molène.  
4. *LES VAGABONDES*, 2020, costume en feuilles de renouée du japon et grès émaillé.

RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU

exposition collective

avec Thomas Portier et Blandine Brière

11 octobre - 13 décembre 2020

vue d'exposition au MAT Montrelais - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis

à gauche: Blandine Brière, *Camp de base*, 2020, gélatine alimentaire, métal soudé.

au centre: Manon Riet, *Les vagabondes*, 2020, costume en feuilles de renouée du Japon,  
photographie, Manon Riet.

à droite: Thomas Portier, *D.O.T.*, 2020, résine acrylique, peinture acrylique.



*RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU*  
exposition collective  
avec Thomas Portier et Blandine Brière  
11 octobre - 13 décembre 2020



I.

2.



vues d'exposition au MAT Montrelais:  
1. *LES VAGABONDES*, 2020, cape de pluie en feuilles de renouée du Japon cousues (détail).  
2. *LES VAGABONDES*, 2020, cape de pluie en feuilles de renouée du Japon cousues.

*RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU*  
exposition collective  
avec Thomas Portier et Blandine Brière  
11 octobre - 13 décembre 2020



3.

4.



vues d'exposition au MAT Montrelais:  
1. *LES VAGABONDES*, 2020, costume en salicaire cousue (détail).  
2. *LES VAGABONDES*, 2020, costume en salicaire cousue.

RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU - CONVERSATIONS (PROJET EN COURS)  
édition collective faisant suite à l'exposition  
*Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau*  
au MAT - centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis  
avec Thomas Portier et Blandine Brière  
11 octobre - 13 décembre 2020 (fermée du 25 octobre au 13 décembre 2020)

RIEN NE PEUT DONNER MEILLEUR GOÛT À L'EAU - CONVERSATIONS sera un prolongement des échanges qui ont eu lieu pendant la résidence et les expositions du même nom avec les artistes Blandine Brière, Thomas Portier et Manon Riet au MAT, centre d'art contemporain du pays d'Ancenis. Cette édition, destinée à tou.te.s, se nourrit de discussions avec les publics du centre d'art qu'ils soient de passage, scolaires, bénévoles réguliers, adhérents et visiteurs occasionnels et/ou spécialistes d'un sujet abordé par les artistes. Cette édition tentera de combler les manques que la fermeture prématurée de l'exposition a engendrés.

Pour cette édition sous la forme d'entretiens, j'ai eu envie de faire dialoguer Donna Haraway et Gilles Clément.  
Voici la conversation fictive qui sera publiée prochainement :

*La pensée de Donna J. Haraway et Gilles Clément ont accompagné mes recherches pour l'exposition Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau. L'une comme l'autre exerce de nombreuses fonctions : Donna J. Haraway est une professeure/philosophe/écrivain/féministe/etc américaine et Gilles Clément est un jardinier/écrivain/artiste/botaniste/etc français. J'ai eu secrètement l'envie de les réunir pour les écouter discuter et confronter leurs pensées qui selon moi se rejoignent sur la défense des relations interspécies. Les voici donc réunies fictivement pour une courte conversation. Leurs paroles sont extraites des ouvrages Vivre avec le trouble, Donna J. HARAWAY, Les éditions des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020 et de Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde, Gilles CLÉMENT, Éditions Robert Laffont, Paris, 2014.*

Gilles Clément : « Les plantes voyagent. Les herbes surtout. Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent. En moissonnant les nuages, on serait surpris de récolter d'impondérables semences mêlées de lèss<sup>s</sup>, poussières fertiles. Dans le ciel déjà se dessinent d'imprévisibles paysages. Le hasard organise les détails, utilise tous les vecteurs possibles pour la distribution des espèces. Tout convient au transport, des courants marins aux semelles des chaussures. L'essentiel du voyage revient aux animaux. La nature affrète les oiseaux consommateurs de baies, les fourmis jardinières, les moutons calmes, subversifs, dont la toison contient des champs et des champs de graines. Et puis l'homme. Animal agité en mouvements incessants, libre échangeur de la diversité.<sup>1</sup> »

Donna J. Haraway : « « Symbiose », tel est le terme qui désigne cette union sous un même joug, cette conjugaison des espèces compagnes, à table ensemble.<sup>2</sup> [...] »

« *Acacia verticulata*, un arbuste australien de la famille de l'acacia côtier qui cause tant de soucis aux écologistes de Californie du Sud, produit des graines que les fourmis dispersent. Rusé, l'acacia attire l'attention des insectes avec une tige tape-à-l'œil qui s'enroule autour de chaque graine et permet de saisir cette dernière. Les fourmis rapportent des graines décorées jusqu'à leur nid, où elles consomment à loisir lesdites tiges (ou élaïsons) riches en graisse. Le moment venu, les graines germent depuis le bel utérus que fournissent les tunnels formiques... Et les fourmis disposent de l'aliment nourrissant et calorifique dont elles ont besoin pour alimenter toutes ces histoires sur leur habitude du travail acharné. En matière d'évolution et d'écologie, ces fourmis et ces acacias sont mutuellement nécessaires à leurs affaires reproductives.<sup>3</sup> »

GC : « Brassage n'est pas sexualité. Enfin pas forcément. Mettons dans une lessiveuse un lot de plantes, d'animaux et d'humains originaires de toutes les parties du monde. Agitons. Laissons reposer : certaines espèces auront migré vers leurs régions d'affinité climatique, d'autres auront disparu; certaines auront muté, d'autres, issues de fantaisistes copulation, seront venues grossir le bilan des inventions de la nature. Ce bilan, disons-le, ne penche pas en faveur du nombre. En dépit des nouvelles configurations et nouveaux possibles hybrides, le brassage, tel qu'il s'opère actuellement — avec violence — contribue à faire baisser le nombre total des espèces sur la planète. La biodiversité en souffre.<sup>4</sup> »

DH : « La limite que marque l'Anthropocène/Capitalocène signifie beaucoup de choses, notamment le fait qu'une immense destruction irréversible est vraiment en cours — pas seulement pour les onze milliards d'être humain environ qui seront sur Terre au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, mais aussi pour des myriades d'autres bestioles. Onze milliards peut sembler un chiffre improbable, cette estimation n'en est pas moins sérieuse. Elle pourrait même être revue à la hausse si le taux de natalité humaine, au lieu de demeurer faible, venait à s'élever. Et là, tous les paradis seraient ouverts. L'idée de seuil d'extinction n'est pas une simple métaphore, l'effondrement systémique n'est pas un thriller. Parlez-en à n'importe quel réfugié de n'importe quelle espèce.<sup>5</sup> »

GC : « Ces espèces, majoritairement vagabondes et colonisatrices, occupent des espaces appauvris où leurs homologues de faible amplitude biologique ont disparu. Ajouter à la maltraitante du milieu une maltraitante des êtres qui, malgré tout, parviennent à y vivre, c'est assurément condamner le territoire à la stérilité. Attaquer la vie ne résout en rien la perte de la diversité. Chacun sait que les décombres n'acceptent qu'une série limitée d'espèces — les rudérales — parmi lesquelles les exotiques sont les bienvenues. Or, ce à quoi nous assistons —

bien que ce mot ne soit jamais employé — c'est bien une rudéralisation générale du territoire. Les techniques agricoles, celles de l'aménagement, l'usage que chacun fait de la nature, tout cela y contribue. Dès lors comment s'étonner de voir s'installer la flore et la faune les mieux adaptée à cette évolution ? À quoi servirait de lutter contre une dynamique qui trouve ici ses fondements logiques (biologiques) ?<sup>6</sup> »

DH: « Mais ne peut-on pas observer un point d'inflexion ? Un point à partir duquel le « jeu » de la vie sur Terre changerait tellement — pour toutes, tous et tout — qu'il faudrait le nommer autrement. Ne voyez pas là une simple référence aux changements climatiques. Je parle aussi de l'accablant fardeau que représentent les produits chimiques toxiques, l'exploitation minière, la pollution nucléaire, l'assèchement des rivières et des lacs (y compris souterrains), la simplification des écosystèmes ou encore les vastes génocides d'êtres humains et d'autres bestioles... La liste est encore longue.<sup>7</sup> »

GC: « La nature n'oublie pas les terrains vierges. Tout ce qui est délaissé par l'homme devient une surface d'accueil pour les plantes et les animaux. En particulier celles et ceux qui ne trouvent place ailleurs si la concurrence les en empêche. La flore et la faune des délaissés ne se rencontrent pas forcément partout. Les plantes rudérales appartiennent aux décombres, lieux ouverts, bouleversés, caillouteux offrant lumière et disponibilité d'expression. Le délaissé produit une série biologique qui accroît en nombre la diversité globale. On parle souvent d'individus pionniers, êtres venus à la conquête des sols abandonnés ou nus.<sup>8</sup> »

DH: « Nous devons, je pense, faire en sorte que l'Anthropocène soit aussi court/mince que possible. Nous devons cultiver ensemble, de toutes les manières imaginables, des époques à venir susceptibles de reconstituer des refuges.<sup>9</sup> »

GC: « Il faut s'y attendre, l'avenir ne se situe en aucun lieu précis. Il est entre. Entre les points apparemment fixes qui balisent notre chemin. Le paysage en construction acceptera toujours plus de vagabondes que d'êtres assujettis à demeure. Êtres mobiles, à notre image, les vagabondes inventent des solutions d'existence. Elles nous accompagnent. Accompagnons-les.<sup>10</sup> »

\* loess : limon calcaire, très fin, déposé par le vent

1: Gilles CLÉMENT, « Introduction », *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2014, p. 9

2: Donna J.HARAWAY, « Ensemencer des mondes. Un sac de graines pour terraformer ensemble », *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020, p. 269

3: *Ibid.*, p. 268

4: Gilles CLÉMENT, « Planète, pays sans drapeau », *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2014, p. 169

5: Donna J.HARAWAY, « Faites des parents ! Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène », *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020, p. 224

6: CLÉMENT Gilles, *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, *op. cit.*, p. 186

7: J.HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble*, *op. cit.*, p. 220

8: CLÉMENT Gilles, *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, *op. cit.*, p. 162

9: J.HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble*, *op. cit.*, p. 221

10: CLÉMENT Gilles, *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, *op. cit.*, p. 192



LES VAGABONDES, 2020, photographie.

*L'AUTRE LOI DE LA JUNGLE*

exposition collective avec le Vivarium, la Collective,  
le Bon Accueil, les Ateliers du Vent et la Capsule Galerie.

installation collective :

François Feutrie, *SIX HANDS AS FEET FOR SIX ARMS SEAT*, assise et sculpture en bois.

Margaux Parillaud, *TOURNEZ GALOCHE*, chaussure en bois et corde en coton,  
performance dansée.

Thomas Portier & Manon Riet, *ICI LES BACTÉRIES N'EN ONT CURE*, vaisselle en grès émaillé  
et boissons fermentées.

Mathilde Vaillant, *MORCEAUX SOLITAIRES POUR MOMENTS PARTAGÉS*, manches  
et louche en bois sculptés.

Charlotte Vitaioli, *À L'OMBRE DU GÉNÉT*, CHANTONS POUR UN GALET, costumes peints.

Les Ateliers du Vent, Rennes  
9 juillet - 9 août 2020

*Nous sommes tous des lichens.*  
Scott E. Gilbert

Après un printemps trouble, c'est avec joie et détermination que cinq structures rennaises s'associent autour d'un événement collaboratif qui inscrit les œuvres, les artistes, les publics et le territoire au sein d'un écosystème heureux. L'attention est portée au vivant et au mouvant, aux formes de coopération et aux rituels qui lient humains, nature et culture. Loin d'une conception de l'art comme système concurrentiel de production et de diffusion d'objets, des dispositifs collectifs invitent à partager repas ou boissons fermentées. D'autres œuvres évoluent dans le temps sous l'action des quatre éléments. Des représentations de paysages rappellent les liens complexes entre humains et leurs environnements. Une collection de vinyles et des objets en bois sculpté évoquent des rites passés ou à réinventer. Sans former de bloc homogène et figé, les différentes propositions font coexister différences, pluralités et points de rencontre, faisant surgir une énergie commune des frottements qui s'y opèrent.

Texte d'Isabelle Henrion

*L'AUTRE LOI DE LA JUNGLE*

exposition collective avec François Feutrie, Margaux Parillaud,  
Thomas Portier & Manon Riet, Mathilde Vaillant et Charlotte Vitaïoli.

Les Ateliers du Vent, Rennes  
9 juillet - 9 août 2020



I.

2.



1. Manon Riet & Thomas Portier, *ICI LES BACTÉRIES N'EN ONT CURE*, 2020, vaisselle en grès émaillé, boissons fermentées, vue de l'activation performance lors de l'exposition.

2. Manon Riet & Thomas Portier, *ICI LES BACTÉRIES N'EN ONT CURE*, 2020, vaisselle en grès émaillé, boissons fermentées, vue de l'activation performance lors de l'exposition.

*JUST AN ILLUSION*

vidéo réalisée avec Thomas Portier

lors de la résidence *A GUEST + A HOST = A GHOST*

23 min

2019



*JUST AN ILLUSION*

vidéo réalisée avec Thomas Portier  
lors de la résidence *A GUEST + A HOST = A GHOST*  
23 min  
2019



Marie O'Donovan traque sur la côte sud irlandaise l'apparition d'un Fata Morgana, mirage perceptible lors de superposition de couches d'air froid et d'air chaud à la surface de la mer. Elle s'est équipée au fil des années, contemple la mer pendant des heures et guette les bateaux.

*JUST AN ILLUSION* est un court-métrage qui emprunte les codes du documentaire et que nous avons écrit et réalisé lors de la résidence *A GUEST + A HOST = A GHOST* à Cork en Irlande en 2019. L'actrice Marie O'Donovan interprète notre quête de cette expérience esthétique, l'apparition du mirage.

lien vers la vidéo: <https://vimeo.com/384494953>



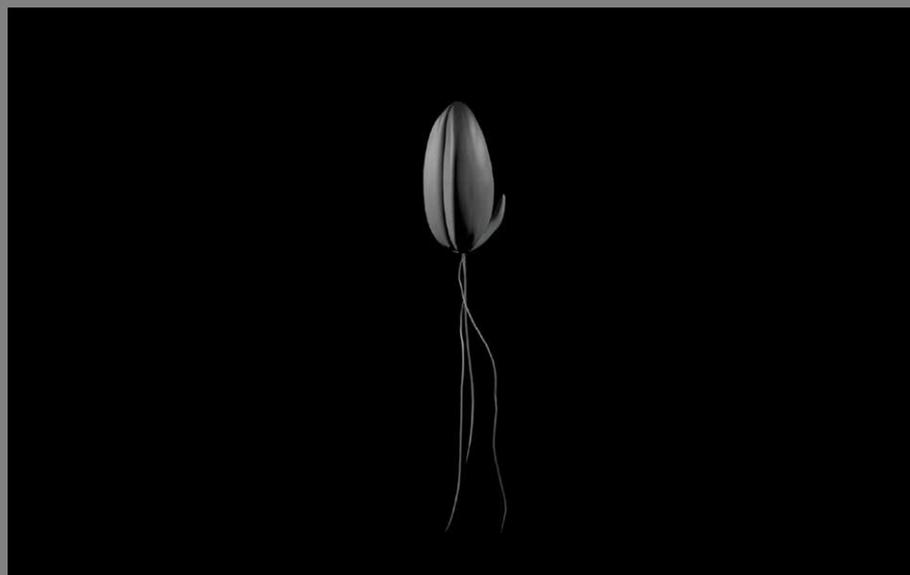
*CUEILLENZ LE JOUR PENDANT LA NUIT*  
performance/expérience méditative, 12 min  
graines de blé germées, lampe lumière du jour en argile  
2019



La performance *CUEILLENZ LE JOUR PENDANT LA NUIT* mêle réalité et fiction et invite le spectateur à vivre une expérience méditative de pleine présence. Ce travail prend pour point de départ deux expériences réelles. La première est le projet Znamya 2.0 mené par l'agence spatiale russe au début des années 1990 qui avait pour ambition d'envoyer en orbite des satellites dotés de voiles miroirs dans le but de refléter les rayons du soleil. Leur volonté était de diminuer ainsi la durée de la nuit en Sibérie et d'augmenter les cadences agricoles. La deuxième expérience est celle du grain de raisin, exercice de pleine conscience développé par le médecin Jon Kibbat Zinn à la fin des années 1970. Cet exercice repose sur la manipulation d'un grain de raisin afin de prendre conscience de ses sens, de se concentrer sur l'instant afin de réduire son stress. La performance part du postulat fictif que le projet Znamya 2.0 a fonctionné, que la nuit n'existe presque plus et que les cadences agricoles ont tellement augmenté qu'elles sont entièrement automatisées. Lors d'une de ces non-nuits un robot semeur de graines, en manipulant des graines germées de blé, expérimente cette pleine conscience. Lors de la performance, son témoignage est raconté par un personnage qui invite les spectateurs à revivre cette expérience de pleine conscience.

Lien vers le texte de la performance :  
<http://manonriet.com/24-7/Texte-Cueillezlejourpendantlanuit-ManonRiet.pdf>

POUR UN ALLÈGEMENT DE LA CHARGE DE TRAVAIL  
vidéo réalisée avec Thomas Portier  
24 min  
2019



*POUR UN ALLÈGEMENT DE LA CHARGE DE TRAVAIL* s'intéresse à l'optimisation toujours plus incorrigible que la société nous impose. Composée en deux parties, leur vidéo se déploie sur différentes temporalités tout en laissant s'entremêler fiction et réalité.

À travers un jeu de simulation, Thomas Portier met en exergue la dualité possible entre le plaisir et l'habitude, en portant une réflexion sur la dépression et l'automatisation. Manon Riet, quant à elle, invite le spectateur à faire l'expérience d'une certaine réalité qui s'inspire de l'expérience de pleine conscience dit du grain de raisin développée par le médecin John Kabat-Zinn. À travers cette vidéo, ils nous invitent à se concentrer sur l'instant, prendre conscience de nos sens, et réduire l'angoisse que la société et son quotidien nous impose.

texte de Marine Des Garets, Lucas Andréac et Brice Aulin

lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/363140999>

APRÈS L'HEURE BLEUE  
vidéo  
11 min  
2017



APRÈS L'HEURE BLEUE

vidéo  
11 min  
2017



« L'heure bleue ce n'est pas une heure, c'est une minute. Juste avant l'aube, il y a une minute de silence. Les oiseaux de jour ne sont pas encore réveillés. Et les oiseaux de nuit sont déjà couchés. Et là, là, c'est le silence.(...) Le silence dans la nature, ça fait peur.(...) C'est le seul moment où on a l'impression que la nature s'arrête de respirer. Et ça, ça fait peur!! »  
extrait de *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle*, E.Rohmer.

Portraits de siffleurs imitateurs, derniers interprètes du chant des oiseaux. Des paysages aux visages, de la maison aux arbres, *APRÈS L'HEURE BLEUE* nous raconte la survivance d'un lien quasi oublié et voué à disparaître, vestige d'un temps déjà révolu, où naît l'angoisse d'une nature désespérément vide.

lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/379732790>

CHILOÉ

bois et tirages jet d'encre, 520 cm 41x26 cm  
2016

vue de l'exposition *Prix de la Jeune Création*, St Rémy

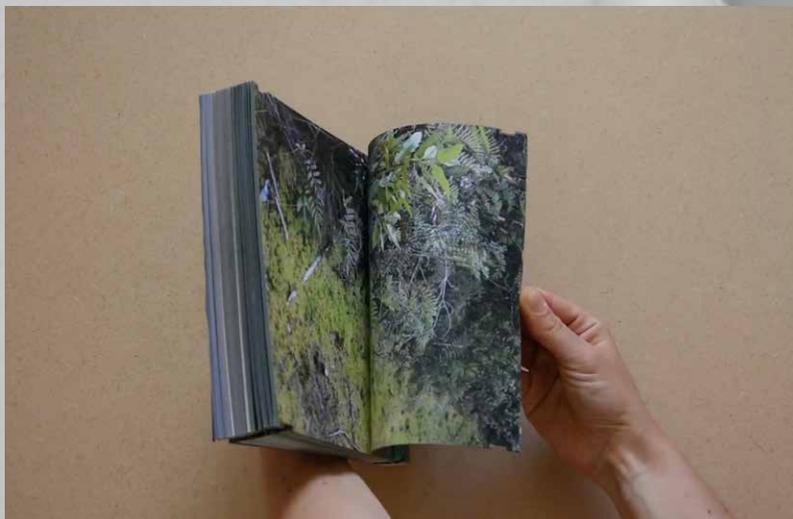


Chiloe est une île du sud du Chili. En octobre 2015, j'ai parcouru l'île à pied. Au sud de Cucao, village de l'ouest de l'île, sur une courte distance d'environ 2 km, il existe trois zones de végétation dessinées par les vents forts du Pacifique. À 1825 m de l'océan, une végétation très dense et haute s'est développée à l'abri des dunes. À 350 m de l'océan, au cœur des dunes, la végétation reste dense mais se développe à une trentaine de centimètres du sol. Au bord de l'océan Pacifique, la végétation se développe au ras du sol.

Chaque photographie est associée, sur son verso, à sa moyenne de couleur. Ceci crée un nuancier qui évoque de façon abstraite l'expérience de cet espace, sa traversée et la variation de densité de végétation.

CHILOÉ

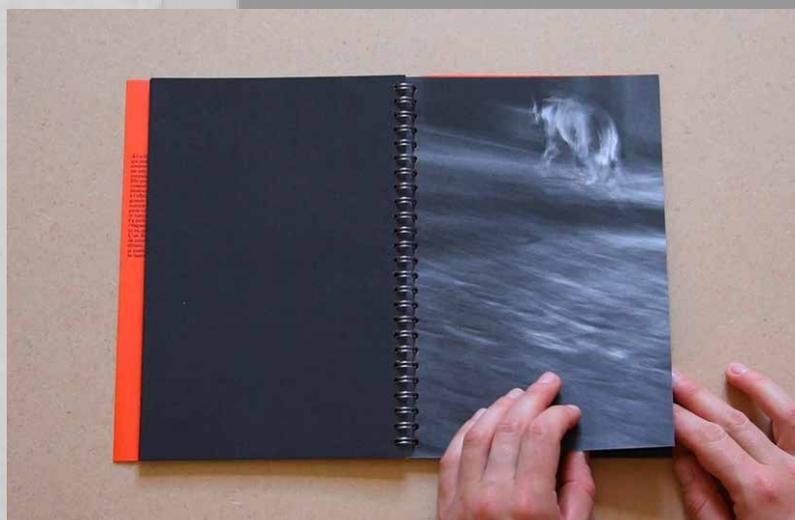
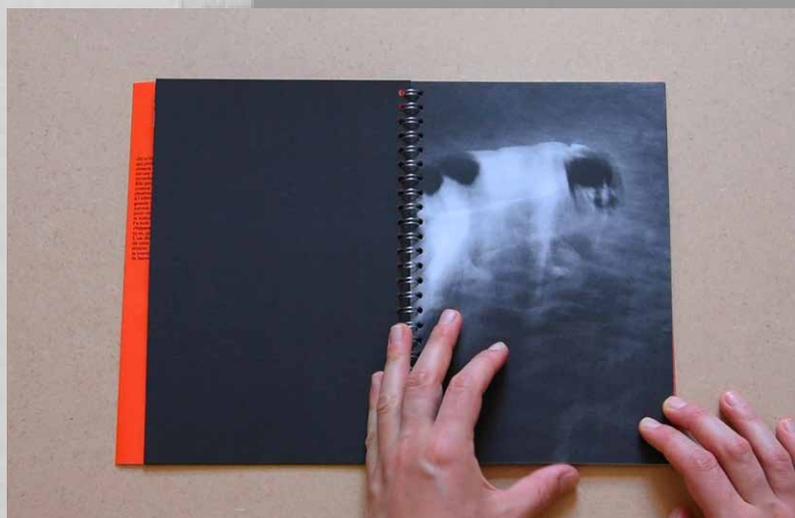
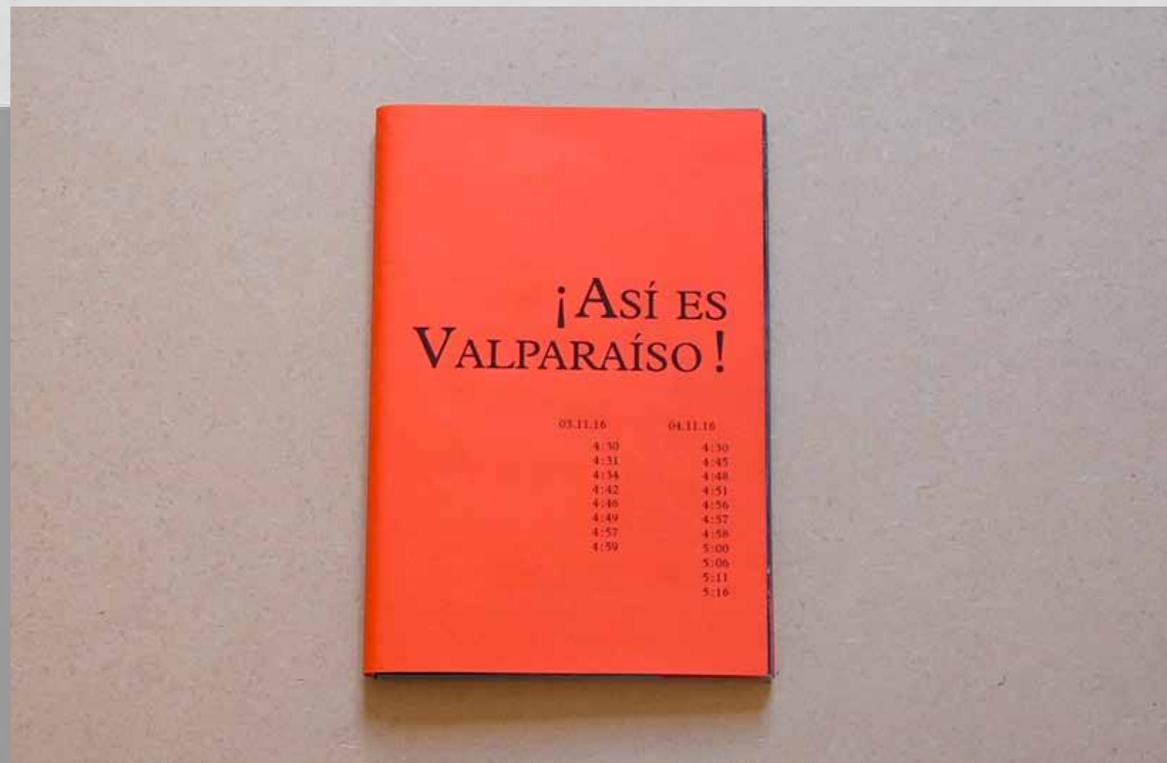
édition 1 exemplaire, tirages jet d'encre 20 x 15.5 cm, reliure élastique  
2016



Cette édition retranscrit aussi l'expérience de l'espace traversé au sud de Cucao et la variation de densité de végétation. L'édition se place dans une manipulation qui est de l'ordre du feuilletage. Elle se lit dans les deux sens. La première lecture donne accès seulement aux couleurs. Ce premier aperçu, construit comme un nuancier, retranscrit cette variation de densité de végétation. La deuxième lecture permet d'avoir accès aux photographies. Les trois espaces traversés sont suggérés par deux encarts textes.

Manipulation de l'édition en vidéo : <https://vimeo.com/174249962>

ASÍ ES VALPARAÍSO  
impression jet d'encre, 22x15 cm  
2016

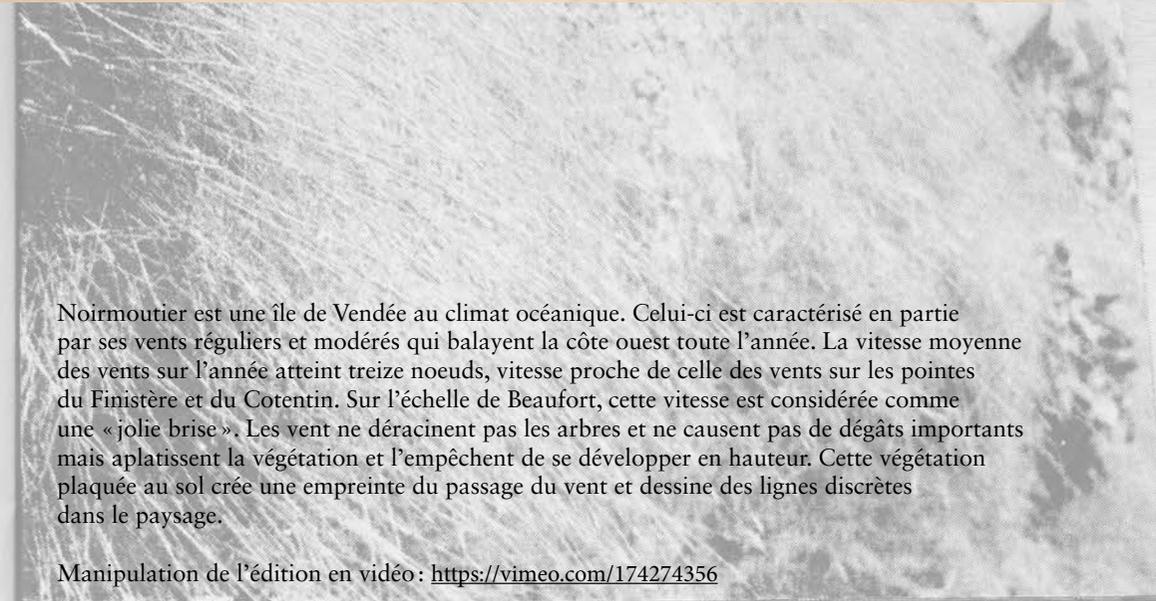
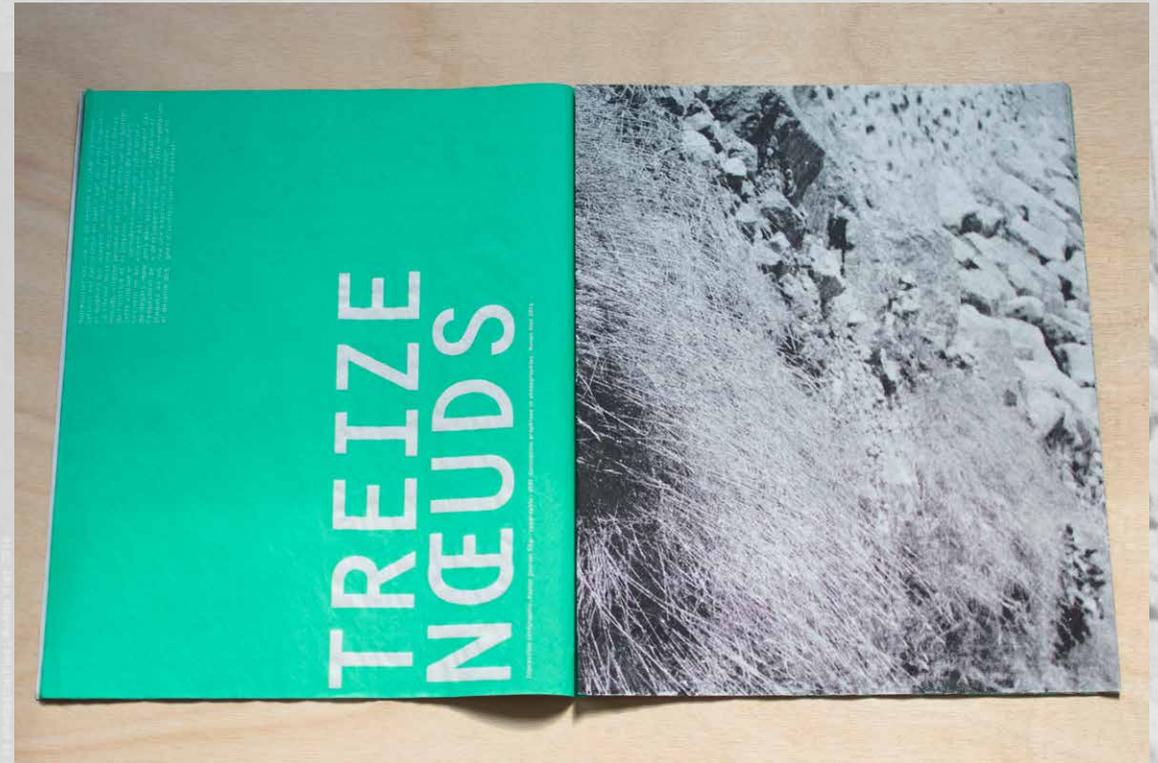
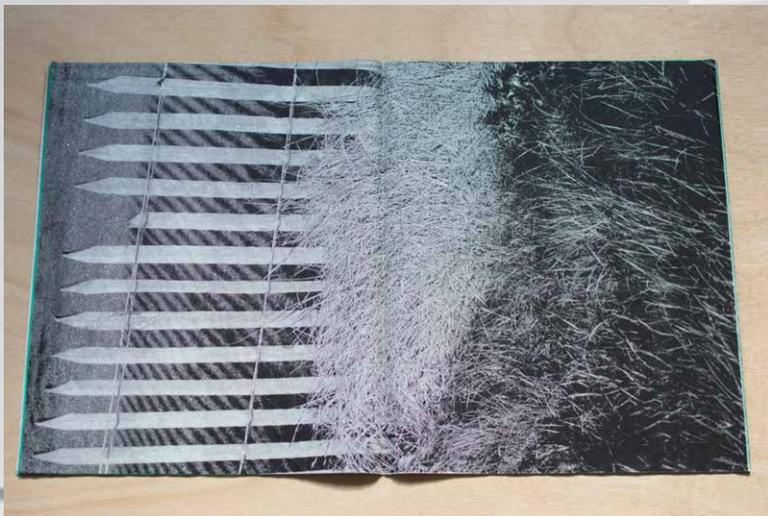


« Así es Valparaíso », qui peut être traduit comme « ainsi est Valparaíso », est une expression souvent entendue à Valparaíso. Elle peut être interprétée comme une attitude désabusée face à l'effervescence de cette grande ville. Mais elle reflète surtout la fascination pour cette ville colorée et tumultueuse, comme l'a écrit Pablo Neruda : « Valparaíso, quelle sottise tu es, quel fou... ». L'un des symboles de cette ville est les chiens errants. Dormant la journée et errant la nuit, ils hantent la ville.  
Cette édition a été réalisée lors d'une résidence à Valparaíso dans le cadre du festival FIFV 2015.

Manipulation de l'édition en vidéo : <https://vimeo.com/174238447>

13 NŒUDS

impression sérigraphie 35x45 cm, papier journal 50gr  
2016



Noirmoutier est une île de Vendée au climat océanique. Celui-ci est caractérisé en partie par ses vents réguliers et modérés qui balayent la côte ouest toute l'année. La vitesse moyenne des vents sur l'année atteint treize noeuds, vitesse proche de celle des vents sur les points du Finistère et du Cotentin. Sur l'échelle de Beaufort, cette vitesse est considérée comme une « jolie brise ». Les vent ne déracinent pas les arbres et ne causent pas de dégâts importants mais aplatissent la végétation et l'empêchent de se développer en hauteur. Cette végétation plaquée au sol crée une empreinte du passage du vent et dessine des lignes discrètes dans le paysage.

Manipulation de l'édition en vidéo : <https://vimeo.com/174274356>